

à 1899, il a mis au jour les faits les plus intéressants de l'histoire de la Bresse pendant la seconde moitié du XVI^e siècle, et fait connaître la vie municipale de nos pères dans sa plus naïve simplicité ; M. Edmond Chcvrier révèle, on peut le dire, le général Joubert, en donnant une étude sur ce héros mort si jeune et en publiant des fragments de sa correspondance inédite. Hâtons-nous de dire que l'illustre vaincu de Novi grandit à cette rude et décisive épreuve, et qu'après avoir lu ces lettres destinées à l'intimité, on aime l'homme autant qu'on admire le soldat. La question de la Dombes a fait éclore une quantité singulière de brochures, toutes plus remarquables par le style, l'esprit, la science et le raisonnement que par la charité. En première ligne, on peut citer un petit poème imprimé à Nantua, et qui ne manque ni de fantaisie ni de gaieté gauloise. *La Batrachopoliade, ou le dessèchement de la Dombes*, par *lianagrobis et Grabolet*, a eu deux éditions promptement écoulées ; après la plaisanterie, les travaux sérieux sont venus, et les esprits se sont passionnés chaque fois que MM. Valentin-Smith, Pi chat, Dubost, Guigue et autres sont entrés dans la mêlée. Au milieu des œuvres purement littéraires, nous signalerons encore les *Voix du Rhône, satires et méditations, drames et comédies*, par Besse des Larzes. Parmi les jeunes écrivains qui abordent volontiers toutes les questions. M. Besse des Larzes est certainement un des plus ardents. Ses études philosophiques se retrouvent dans ses vers, et si son style n'a pas toute la correction désirable, si ses travaux ressemblent souvent au fruit sauvage cueilli sur un arbre qui n'a pas été greffé, on sent qu'il y a tant d'énergie et de sève dans cette rude nature, la tige est si forte et si droite que tous ses amis sont certains d'en obtenir plus tard des fruits délicieux. Enfin la nouveauté du jour est un poème dont le sujet seul serait déjà heureux. Le curé d'Ars à la figure angélique, à la foi brûlante, à la clarté sans borne, le curé d'Ars, l'apôtre moderne de la Dombes, le saint vénéré a été chanté par Madame Bernard de B., honneur qui eût bien étonné, qui eût bien désolé même l'humble curé, mais auquel nous ne pouvons qu'applaudir, car il glorifie la vertu en révélant un poète.

— Au moment de terminer, nous lisons dans le *Progrès* du 4 juillet : « La mort frappe sur les nôtres à coups redoublés. Six jours après Bonnefond, Saint-Jean !

« L'illustre peintre a succombé, le 3 juillet, à la blessure mortelle que lui avait causée la perte d'une épouse tendrement aimée.

« Il avait voulu vivre pour les enfants qu'elle lui avait donnés, vivre pour l'art qui était sa passion, et lui demander, sinon de le consoler, du moins de le distraire.

« Mais ses forces, minées à la longue par le chagrin, excédées par un travail opiniâtre, ont trahi son courage.

« Il est mort dans sa 51^e année, à l'apogée de sa réputation et de son talent. »

A. V. _____

Aimé VINGTMNIER, directeur-gérant.